

Fondements de la Foi Chrétienne – Cours numéro 3

Leçon 5 - L'Église: Sa Gouvernance, Ses Ordonnances, et Son Culte

Bienvenue dans le cours 3 sur les fondements de la foi chrétienne. Dans la leçon 5, nous aborderons la doctrine de l'Église, notamment son organisation au sein des Églises locales, y compris les responsables ecclésiastiques et les différents types de gouvernement. Nous étudierons également les ordonnances du baptême et de la Sainte Cène.

Nous examinerons leur signification biblique et leur mise en pratique. Enfin, nous passerons en revue la définition et le but du culte, son impact sur nos vies et sa valeur éternelle.

1. Commençons par la doctrine relative à la gouvernance de l'Église.

Il existe aujourd'hui de nombreuses formes de gouvernement ou d'organisation ecclésiastique à travers le monde. Cela concerne la structure de la direction d'une Église. La Bible semble laisser une grande latitude à ce sujet.

Cependant, certaines directives bibliques sont proposées concernant l'organisation et le rôle des responsables d'une église locale. Bien que de nombreuses variations et nuances existent au sein même des églises, il serait trop long de les énumérer ici. Elles relèvent essentiellement toutes du modèle épiscopal, presbytérien ou congrégationaliste. La complexité du sujet tient au fait qu'il existe également des dénominations portant chacun de ces noms.

Chaque église est soit indépendante, sans autorité supérieure extérieure à elle-même, soit elle fait partie d'un groupe ou d'une dénomination plus vaste, avec des responsables exerçant leur autorité depuis l'extérieur de l'église locale. La forme de gouvernement n'est pas un point doctrinal majeur. L'essentiel est que ceux qui occupent des postes de responsabilité se soumettent à l'autorité du Christ et suivent fidèlement sa voie telle qu'elle est révélée dans les Écritures.

Christ est le chef de l'Église, et si un système, un conseil, un responsable ou une congrégation quelconque commence à substituer ses propres croyances et désirs à Christ et à la Parole de Dieu, alors cette autorité perd toute légitimité. Parlons un peu des responsables d'Église tels qu'ils apparaissent dans la Bible.

Les Officiers de L'Église

Un responsable d'Église est "une personne publiquement reconnue comme ayant le droit et la responsabilité d'exercer certaines fonctions pour le bien de toute l'Église". Grudem (Théologie Systématique, 1954)

Deux de ces officiers sont mentionnés dans l'Écriture, et d'autres semblent être autorisés, bien que non prescrits, dans la Bible.

Parlons de la fonction **d'ancien**.

Le terme « ancien » désigne la vaste responsabilité de direction de l'Église confiée à ceux qui font preuve de maturité et de sagesse.

Les anciens peuvent avoir différentes fonctions de direction. Trois termes semblent interchangeables pour désigner le rôle d'ancien au sein d'une église locale.

Presbyteros se traduit par ancien. On le voit dans 1 Pierre 5.1, Tite 1.5 et Actes 20.17.

Le deuxième mot grec est episkopos, qui se traduit par surveillant ou évêque. On le voit dans 1 Pierre 5.2, Tite 1.7 et 1 Timothée 3.1.

Le troisième terme est le mot grec « poimen », traduit par berger ou pasteur. On le retrouve dans 1 Pierre 5.2 et Actes 20.28. Je vais maintenant lire un passage de 1 Pierre 5.1-4 ; vous remarquerez que ces trois mots sont utilisés indifféremment pour désigner le titre ou la fonction d'ancien.

J'exhorte donc les anciens parmi vous, moi qui suis ancien comme vous, témoin des souffrances du Christ et participant à la gloire qui sera révélée : prenez soin du troupeau de Dieu qui vous est confié, non par contrainte, mais volontairement, selon la volonté de Dieu ; non par cupidité, mais avec dévouement ; non en dominant ceux qui vous sont confiés, mais en étant des exemples pour le troupeau.

Et lorsque le souverain *berger* paraîtra, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit jamais.

Remarquez maintenant que dans ces quatre versets, le mot « presbyteros » apparaît deux fois au verset un, où il est traduit par « ancien ». Le mot « episkopos » figure au verset deux.

Il s'agit du verbe « exercer une surveillance ». Il semble donc que ce soit l'aîné. « Aîné » peut être le titre ou la fonction, et « exercer une surveillance » pourrait être une attribution de l'aîné.

On trouve également une variante du mot désignant la nomination d'un berger ou d'un pasteur. Elle figure aussi au verset deux, avec le berger et le troupeau, et fait référence à Jésus comme le berger suprême. C'est exact.

Ainsi, encore une fois, ces trois éléments figurent dans un même passage décrivant la même fonction ou le même groupe de personnes. Voici un autre point qui semble clair dans les Écritures :

il s'agit de **la pluralité des anciens ou des dirigeants**.

Le Nouveau Testament emploie toujours le pluriel pour désigner les anciens. On n'y trouve jamais mention d'un seul ancien. Sur les 18 références aux anciens dans le Nouveau Testament, 15 sont au pluriel.

Concernant le **rôle des anciens**, la Bible indique que chacun avait une fonction différente. Des instructions précises leur sont données dans plusieurs domaines, notamment celui de:

- la gouvernance (1 Timothée 5, verset 17).
- Le ministère pastoral,

comme nous l'avons déjà évoqué dans la première épître de Pierre, chapitre 5,

- vient ensuite la prédication et l'enseignement. On le retrouve dans Éphésiens 4, 1 Timothée 3 et 1 Timothée 5. Dans l'Église primitive, il semble y avoir eu une pluralité d'anciens, également appelés évêques ou surveillants.

Ce sont les anciens qui dirigent l'Église et sont responsables de l'enseignement de la parole de Dieu, ainsi que de la guidance, de l'avertissement et de l'exhortation du peuple de Dieu. Celui qui remplit les fonctions de pasteur et d'enseignant est en réalité l'un des anciens. Le terme « pasteur » désigne le rôle de berger confié à certains anciens.

Bien que ce terme n'apparaisse qu'une seule fois comme titre, on le retrouve dans Éphésiens 4, verset 11, et ailleurs comme verbe, notamment dans la première épître de Pierre 5, où les anciens sont exhortés à prendre soin du troupeau de Dieu qui leur est confié. Si le pasteur enseignant partage la responsabilité de la supervision spirituelle avec les autres anciens de l'Église, Paul indique que cette fonction implique une obligation supplémentaire. Il affirme que les anciens qui dirigent bien l'Église méritent un double honneur, surtout ceux dont le ministère consiste à prêcher et à enseigner.

Ainsi, le pasteur et les autres anciens sont égaux en autorité, mais non en devoirs ni en responsabilités. Le terme « surveillant » ou « évêque » désigne une autre fonction des anciens. Il fait référence à leur rôle de leadership et à l'autorité qui en découle.

Le Nouveau Testament ne semble pas justifier l'existence d'une hiérarchie ecclésiastique étendue couvrant de vastes territoires. Aucun ancien du Nouveau Testament n'exerçait d'autorité sur un autre, et chaque assemblée locale avait ses propres anciens, évêques et pasteurs. Même la distinction moderne entre clergé et laïcs relève de la tradition ecclésiastique et n'a guère de fondement biblique.

Les apôtres se considéraient comme nos collaborateurs. On le voit dans Philémon 7, verset 24. Nul autre que les apôtres n'a jamais exercé d'autorité sur plus d'une Église, et après le premier siècle, il n'y a plus eu d'apôtres officiels.

Examinons maintenant les qualifications requises pour être ancien.

Paul énumère ces qualifications, en combinant les exigences relatives aux traits de caractère et aux dispositions du cœur avec celles qui témoignent d'un leadership chrétien engagé et fidèle. Ces critères élevés, associés à la responsabilité de la pluralité d'anciens mentionnée dans tout le Nouveau Testament, constituent une double protection contre les abus de pouvoir et autres faiblesses humaines liées au leadership.

Nous allons maintenant examiner les qualités requises. On trouve une référence, dans laquelle des personnes âgées évoquent l'obligation d'être **mari d'une seule femme**.

Ainsi, cette expression, comme les autres passages relatifs aux qualifications, fait référence au caractère et à la réputation actuels d'une personne.

L'idéal serait qu'un homme âgé soit fidèle à une seule femme. Cela ne signifie pas qu'il soit marié. Toutefois, son caractère et son comportement envers les femmes, en particulier, doivent être irréprochables.

Cela n'interdit pas nécessairement aux personnes divorcées d'exercer des fonctions d'aîné. Si tel était le cas, le même raisonnement pourrait disqualifier quiconque ayant connu un échec, quel qu'il soit. Cela semblerait exclure les polygames pratiquants, les personnes ayant plus d'une épouse, des postes de responsabilité, ainsi que toute personne dont la réputation est entachée d'une attention ou d'une relation inappropriée avec les femmes.

Le deuxième ministère dont parlent les Écritures est celui de **diacre**.

Son origine remonte à la reconnaissance des premiers diacres dans l'Église de Jérusalem, comme on le voit dans le chapitre 6 des Actes des Apôtres. Les diacres sont mentionnés, là encore, dans des contextes qui montrent clairement que ce ministère est devenu une composante régulière des Églises nouvellement établies à travers le monde.

Vous voyez que certaines des qualifications requises étaient énumérées dans 1 Timothée, chapitre 3, versets 8 à 13. Apparemment, les diacres étaient chargés de certaines tâches administratives. Cela semble être la raison de l'institution de cette fonction dans les Actes des Apôtres, chapitre 6, où il était question de la distribution de nourriture pour subvenir aux besoins des veuves.

Le terme « diacre » désigne la fonction officielle de diacre au sein de l'Église. Cependant, il est aussi employé de manière informelle pour désigner ceux qui servent l'Église de diverses manières, comme Phœbé, la diaconesse. On trouve cet exemple dans l'épître aux Romains, chapitre 16, versets 1 et 2. Certains suggèrent que cette référence signifie que les femmes peuvent également exercer la fonction de diacre, ou qu'il existe une fonction de diaconesse.

Prenez quelques minutes pour mettre cet enregistrement en pause et lire 1 Timothée, chapitre 3, versets 1 à 7, puis chapitre 3, versets 8 à 13, en repérant les qualifications bibliques requises pour les anciens et les diacres.

Vous pouvez noter vos observations dans l'encadré prévu à cet effet sur votre document. D'après ces qualifications, comment résumeriez-vous ce que Dieu semble attendre des responsables de son Église ? Prenez le temps de faire cet exercice individuellement une fois terminé.

Veuillez mettre l'enregistrement en pause. Une fois terminé, relancez-le et nous poursuivrons. Bienvenue à nouveau.

Vous avez sans doute perçu plusieurs qualités essentielles que Dieu recherche chez les responsables de son Église. Outre 1 Timothée, chapitre 3, versets 1 à 7, vous pouvez également consulter Tite, chapitre 1, versets 5 à 9 pour connaître les qualifications requises pour les anciens. Vous constaterez qu'elles sont très similaires, voire presque identiques. Seules quelques qualités sont formulées différemment.

Or, si l'on considère les qualités requises pour être un ancien – être irréprochable, fidèle à une seule femme, hospitalier, jouissant d'une bonne réputation auprès des étrangers, ne pas être un ivrogne, ne pas être un nouveau converti, être capable d'enseigner, tempérant, maître de soi, respectable, non violent, non querelleur, désintéressé, capable de bien gérer sa famille –, on constate qu'il doit être doux et humble.

Ces qualités semblent correspondre à celles des anciens. Les diacres, quant à eux, doivent répondre à des critères similaires, non pas tout à fait identiques, mais ils doivent être dignes, fidèles, sobres, non ivrognes et désintéressés. Ils doivent être attachés à la saine doctrine.

Ils sont fermes dans la foi. Ils ont été mis à l'épreuve, et ne succomberont donc pas à la tentation. D'après l'examen des critères bibliques, il semble que Dieu se soucie davantage du caractère des responsables de l'Église que de leurs compétences et aptitudes.

Cela ne signifie pas que les compétences et les aptitudes soient sans importance, ni qu'il faille négliger les dirigeants qui visent l'excellence dans leur travail. Cependant, le fait que tous les critères, à l'exception de deux, portent sur le caractère plutôt que sur les compétences techniques indique que Dieu se soucie avant tout du cœur et du caractère de

ses dirigeants. Ceci concorde avec les paroles de Dieu à Samuel lorsqu'il cherchait à oindre le roi pour succéder à Saül.

Dans 1 Samuel 16:7, il est dit : « *Dieu ne voit pas les choses comme les hommes.* »

L'homme regarde aux apparences, mais le Seigneur regarde au cœur.

Qualifications pour Anciens

Qualifications Diacres, Diaconesse

Au dessus de tout reproche	Hospitalier	Bonne réputation	Digne	Fidèle
Monogame	Non alcoolique	Pas 1 ^{er} niveau croyant	Honnête	Sobre
Enseignant	Pas violent	Doux, débonnaire	Non alcoolique	
Tempérant	Non violent		Non cupide	
Maîtrise de soi	pas un amour		Fondé dans la doctrine	
	excessif de l'argent			
Respectable	dirige bien sa famille		Eprouvé	

Certains se demandent peut-être s'il peut y avoir **d'autres responsabilités dans une église**.

De nombreuses églises aujourd'hui ont effectivement d'autres responsables, tels que trésorier, modérateur, administrateurs, directeur, et bien d'autres encore. Ces responsabilités sont-elles contraires à la Bible ? Bien qu'elles ne soient pas explicitement mentionnées dans le Nouveau Testament, cela ne signifie pas qu'elles soient contraires à la Bible.

L'exemple des Actes 6 nous montre que, face à un problème pratique entravant le ministère, les responsables de l'Église se sont organisés et ont mis en place un nouveau service pour répondre aux besoins. Aujourd'hui, les Églises ont la liberté d'en faire autant.

Voici maintenant quelques questions à méditer.

Si vous êtes actuellement un responsable dans votre église ou si vous souhaitez l'être, votre mode de vie correspond-il aux qualités bibliques que nous avons examinées ?

Si vous avez participé au processus de sélection des responsables d'église, avez-vous eu tendance à privilégier les qualités de caractère et les qualités spirituelles mentionnées dans les Écritures, ou avez-vous plutôt mis l'accent sur les compétences liées au leadership temporel ?

Quels autres types de responsables y a-t-il dans votre église locale ?

Enfin, en quoi votre perception des responsables d'église a-t-elle évolué depuis cette leçon ?

Poursuivons notre examen des **différents types de gouvernement ecclésiastique**.

Dans sa forme la plus simple, il existe au moins quatre types de gouvernement pour les congrégations locales.

On peut citer le cas du **pasteur unique**.

Cette approche est courante, entre autres, dans les églises baptistes. Dans ce modèle, le pasteur est considéré comme le seul ancien. Il exerce généralement ses fonctions avec un groupe ou un conseil de diacres.

Le degré d'autorité d'un pasteur dans ce système varie considérablement, mais augmente généralement avec l'ancienneté de son ministère.

Ensuite, il existe des églises dirigées par des anciens.

Ce type de gouvernement repose sur un groupe d'anciens qui gouvernent collectivement.

Les pasteurs font partie de l'équipe des anciens, mais leurs fonctions pastorales sont distinctes. Le pasteur principal est généralement l'ancien principal. L'autorité des anciens est encadrée par plusieurs considérations.

- Ils sont généralement élus ou confirmés par la congrégation.
- Leur mandat est souvent limité ; il peut durer trois ou cinq ans, par exemple.
- Les décisions importantes sont parfois réservées à l'assemblée générale de l'Église pour discussion.
- Elles peuvent faire l'objet d'un vote disciplinaire de la part de la congrégation si nécessaire.

Un troisième type de gouvernement ecclésiastique est le **gouvernement congrégationaliste**.

Dans ce type de gouvernement, toutes les décisions sont prises au niveau de la congrégation. Ce système devient impraticable à mesure que l'Église grandit et que le nombre de décisions

à prendre augmente. Une quatrième forme de gouvernement consiste en l'absence d'autre gouvernement que le Saint-Esprit.

Dans cette approche, toute forme de gouvernement est rejetée. Il n'existe ni processus ni structures décisionnelles formelles.

Ce type de gouvernement repose sur **la direction du Saint-Esprit** et la recherche d'un consensus par chaque membre de la congrégation.

Cette forme de gouvernement ne reconnaît pas les responsables du Nouveau Testament et, dans la plupart des cas, s'avère impraticable en pratique.

Conclusions

De nombreux modèles de gouvernement ecclésiastique ont fait leurs preuves dans des Églises de confessions diverses à travers le monde. Chaque système présente ses avantages et ses inconvénients.

Chaque type d'assemblée ne fonctionne correctement que si la congrégation obéit au Christ. Les deux derniers types semblent nettement inférieurs aux deux premiers, car ils sont dépourvus de structure et se limiteraient à une approche communautaire sans autre autorité que le Saint-Esprit. Le modèle de l'ancien unique semble ignorer la pratique du Nouveau Testament qui préconise l'ordination de plusieurs anciens.

En définitive, le modèle de gouvernement ecclésiastique le plus conforme aux Écritures semble être celui dirigé par un collège d'anciens.

Questions

Quel type de gouvernement pratiquez-vous dans votre Église locale ?

Quels sont, selon vous, ses points forts et ses points faibles ?

Quels types de responsables ecclésiastiques devraient être soumis aux mêmes qualifications que celles requises pour un ancien et un diacre ?

2. Les ordonnances de l'Église.

Dans cette section, nous examinerons les ordonnances du baptême et de la Sainte Cène (ou communion). Bien que ces deux ordonnances semblent, à première vue, parfaitement consensuelles, elles ont pourtant suscité de nombreuses controverses au cours de l'histoire de l'Église.

Au lieu de renforcer l'unité du corps, les disputes dans ces domaines ont parfois engendré des divisions. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Nous examinerons la signification et le mode du baptême, ainsi que la signification et la pratique de la Sainte Cène.

Nous examinerons au fil de notre réflexion différentes interprétations de chacune de ces ordonnances et nous nous interrogerons sur l'attitude à adopter envers les Églises aux pratiques diverses.

A. Commençons par le baptême : sa signification et ses modalités.

Le seul mode de baptême d'eau pratiqué et enseigné dans le Nouveau Testament semble être le baptême par immersion.

Le baptême est une manifestation publique et symbolique de l'union d'une personne avec le Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. On en trouve une bonne illustration dans Romains 6, versets 3 et 4. Il s'agit d'une image de notre vie ancienne, avant la régénération, qui prend fin avec la mort.

Le tableau se poursuit avec notre résurrection à une vie nouvelle en Christ. Ces événements se produisent au moment du salut. Le baptême est une manifestation publique de ces événements, de ce qui s'est opéré spirituellement dans notre cœur.

Le baptême possède également une signification secondaire, celle de purification. On le constate dans 1 Pierre 3, verset 21. Cette signification semble impliquer un baptême par immersion.

Aucun autre mode ne correspond parfaitement à cette signification. Le mot grec pour baptiser signifie en réalité immerger. Il signifie aussi s'identifier à.

Par le Saint-Esprit, au moment du salut, nous sommes unis à Christ. Nous sommes baptisés. Nous sommes intégrés au corps de Christ.

L'idée du baptême, dans son aspect physique, signifie être complètement immergé, c'est-à-dire plongé dans l'eau. On peut trouver des passages du Nouveau Testament qui traitent de ce sujet, notamment dans Marc chapitre 1, Jean chapitre 3 et Actes chapitre 8.

Les sujets au Baptême

Le baptême est souvent appelé baptême des croyants car il symbolise les événements qui se produisent lorsqu'une personne croit et se convertit. Il n'est pas destiné aux nourrissons ni à ceux qui ne font pas une profession de foi crédible en Christ seul pour leur salut. Les exemples bibliques montrent unanimement que le baptême était administré à ceux qui faisaient profession de foi.

La pratique du baptême des enfants n'est pas clairement définie dans les Écritures. Le baptême ne remplace pas le symbolisme de la circoncision, qui avait une signification tout à fait différente et ne concernait que les hommes. Le baptême n'est pas non plus une condition nécessaire au salut chrétien.

Le salut est un don gratuit de la foi, reçue par le moyen de la foi seule. Le baptême n'est qu'une image de ce qui s'est produit lors du salut. À quel âge un enfant doit-il être baptisé ? Puisque, dans le Nouveau Testament, le baptême d'eau est une expression de foi en Jésus-Christ pour le salut, il semblerait qu'un enfant doive être suffisamment âgé pour croire et comprendre ce qui se passe.

Cet âge varie d'un enfant à l'autre.

Parlons maintenant des effets du baptême.

Le baptême apporte de nombreuses bénédictions spirituelles, notamment les suivantes.

La grâce de Dieu, qui accompagne toute obéissance.

- La joie de la profession publique de foi.
- La certitude d'avoir une image claire et concrète de la mort et de la résurrection avec le Christ et du pardon des péchés.
- La responsabilité d'être publiquement reconnu comme disciple de Jésus au sein d'une assemblée locale de croyants.
- Le renforcement de la foi pour les baptisés et tous ceux qui assistent à l'événement.
- Cela apporte une grande unité et un grand encouragement au sein de l'Église locale.

Pourquoi le baptême est-il nécessaire ?

Le baptême a été commandé par Jésus dans Matthieu 28,19 et par les apôtres dans Actes 2,38. Ces commandements à eux seuls en font une étape nécessaire de notre obéissance à l'Évangile de Jésus-Christ. Cependant, il est important de souligner que, bien que le baptême soit un acte d'obéissance et un témoignage public important, il n'est pas indispensable au salut véritable.

Qui peut baptiser ?

Le baptême doit-il être administré uniquement par les pasteurs ? Il semble que l'Écriture n'impose aucune restriction quant à la personne qui baptise ou à celle qui est baptisée. En effet, la doctrine néo testamentaire du sacerdoce universel des croyants semble indiquer que tout

croyant peut baptiser. Deux considérations pratiques suggèrent que, puisque le baptême est un signe de vie nouvelle en Christ, il paraît approprié qu'il soit administré par un croyant.

Le baptême symbolise une vie spirituelle nouvelle. Il unit une personne au Christ et, par conséquent, à son Église. En pratique, il semble approprié que, dans la mesure du possible, le baptême soit célébré en présence de l'Église et administré par une personne agréée par les responsables de l'Église.

Alors, une question à méditer : avez-vous été baptisé(e) ? Et comment cet acte d'obéissance a-t-il influencé votre vie pour le Christ ?

Bien, intéressons-nous maintenant à la deuxième ordonnance que Jésus a laissée à son Église :

la Sainte Cène.

Elle est ainsi nommée car elle a été instituée lorsque Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples.

Il rompit le pain et offrit le vin, expliquant qu'ils symbolisent son corps et son sang. Voir Matthieu 26, versets 26 à 29.

La signification de la Sainte Cène est riche et profonde.

Premièrement, elle peut évoquer la mort du Christ. Elle l'illustre avec force. Le pain rompu symbolise l'effet dévastateur de la crucifixion sur le corps de Jésus.

La coupe de vin ou de jus symbolise le sang versé par le Seigneur.

Ainsi, cette cérémonie représente sa mort.

En consommant ces symboles lors de la Sainte Cène, nous symbolisons également les bienfaits de son sacrifice. Mat 28.26

Bien que le pain et le vin de la Sainte Cène n'apportent qu'une maigre nourriture physique, ils symbolisent la mort de Jésus qui **nourrit notre âme**. Jn 6.53-57

L'Unité des croyants Il y a donc une **nourriture spirituelle** à la clé.

Lorsque les croyants participent ensemble à la Sainte Cène, ils manifestent avec force **leur unité**.

Il peut même y avoir ce sentiment de communion, une union commune en Christ. Nous avons reçu les bienfaits de la mort du Christ avec tous les autres croyants et sommes ainsi unis comme frères et sœurs en Christ.

Le fait d'être invité par le Christ à participer à la Sainte Cène est une puissante **affirmation et une assurance que Jésus m'aime personnellement.**

En participant à la Sainte Cène, nous sommes rappelés à **notre foi en Christ** de deux manières. Premièrement, elle nous rappelle la mort du Christ pour nos péchés. Il est donc important de s'examiner soi-même avant d'y prendre part.

On le voit dans 1 Corinthiens 11, verset 28. Ensuite, puisque les symboles mêmes de sa mort préfigurent aussi la nourriture spirituelle pour les croyants, nous proclamons que nous avons reçu la vie par la mort de Jésus.

Or, qui doit participer à la Sainte Cène ?

La plupart des Églises s'accordent à dire qu'en raison de la signification de la Sainte Cène, seuls les croyants en Christ doivent y participer.

Avant de participer à la Sainte Cène, chaque croyant devrait s'examiner et vérifier son obéissance au Christ. C'est ensuite une excellente occasion de confesser ses péchés et d'être continuellement purifié en participant à la Sainte Cène. Négliger le péché est un profond manque de respect envers le sacrifice du Christ, qui a payé pour ce péché.

C'est la même raison pour laquelle nous devrions nous examiner avant de participer à tout type ou moment de culte. On le voit dans Matthieu 5, versets 23-24.

Voici maintenant quelques questions pratiques concernant la Sainte Cène.

Qui doit administrer la Sainte Cène ? Tout comme pour le baptême, la Bible ne précise pas qui peut administrer cette ordonnance. Il semble raisonnable et judicieux qu'elle soit administrée par un dirigeant respecté de l'Église. À quelle fréquence faut-il prendre la Sainte Cène ? Les Écritures ne se prononcent pas sur cette question, se contentant de recommander de la prendre régulièrement.

Historiquement, de nombreuses églises ont célébré la Sainte Cène chaque semaine lors du culte. D'autres, en revanche, la célèbrent moins fréquemment, généralement une fois par mois. La Sainte Cène doit-elle être prise par ceux qui ne sont pas membres de l'église locale où elle est servie ? Bien que les églises aient des opinions divergentes sur ce point, aucun enseignement du Nouveau Testament n'impose de restrictions à la Sainte Cène au-delà des cas déjà évoqués.

Il faut être croyant, vivre en bonne conscience et obéir au Christ.

En résumé, voici les ordonnances du baptême et de la Sainte Cène, étapes importantes de notre cheminement spirituel.

Ce sont deux actes d'obéissance. Tous deux apportent un bienfait spirituel à ceux qui y participent. Nous devons prendre ces choses très au sérieux, mais sans jamais faire preuve d'arrogance ni de mépris, que ce soit dans notre pratique des ordonnances ou dans nos pensées envers ceux qui ont des opinions différentes.

Voici notre dernier sujet relatif à la doctrine de l'Église, et il concerne **le culte**.

III. Les Églises existent pour le culte. C'est l'activité la plus courante de toute Église.

Dans cette leçon, nous examinerons **la définition et le but du culte**.

Nous verrons également ses effets sur nos vies et sa valeur éternelle. Redécouvrir les objectifs et les fruits bibliques du culte peut insuffler un renouveau à la vie spirituelle de toute Église.

Le culte consiste à glorifier Dieu en sa présence par nos voix et nos cœurs. C'est la définition de Wayne Grudem tirée de son ouvrage **Théologie systématique**. Plusieurs aspects de cette définition méritent d'être soulignés.

Cette définition précise le but du culte : glorifier Dieu devant tout le monde spirituel. Le culte est une pratique. La nature glorifie Dieu naturellement.

On le voit dans le Psaume 19, verset 1 : les cieux proclament la gloire de Dieu. Cependant, dans le culte, nous avons l'occasion unique de glorifier Dieu par choix. C'est glorifier Dieu à un niveau bien plus élevé.

Le culte se déroule en présence de Dieu. Cela implique un rassemblement dans un lieu où chacun perçoit la présence particulière de Dieu à cet endroit et à ce moment précis. Il est fait référence à cette notion de voix et de cœurs.

Le culte est une expérience collective, non pas seulement individuelle. Dans le culte communautaire, l'unité même des croyants, élevant leurs voix et leurs cœurs vers Dieu, le glorifie. On le voit dans le Psaume 133.

Ainsi, le culte unifié témoigne avec force de la puissance de la croix. Réfléchissez-y : le culte peut-il être individuel ? Je dirais que oui, il peut être individuel, et il est aussi collectif.

Questions

Mais avons-nous pleinement accompli le but du culte en adorant Dieu individuellement ? Non, je crois qu'il y a beaucoup plus à faire ensemble.

D'après votre expérience, qu'est-ce qui empêche de ressentir pleinement la présence de Dieu pendant le culte ?

Et d'ailleurs, d'après votre expérience, qu'est-ce qui nuit également à l'unité dans le culte ?

Quels sont les fruits d'un culte authentique ?

Plusieurs bienfaits se manifestent lorsque nous adorons Dieu sincèrement ensemble. Nous trouvons notre joie en Dieu.

Dieu a créé l'homme pour le glorifier et pour que nous trouvions notre joie en lui. L'Église primitive éprouvait une grande joie dans le culte. (Actes 2, verset 46)

Cette joie est un avant-goût de l'adoration au ciel (Apocalypse 4, verset 8).

Ainsi, nous nous réjouissons en Dieu. Dieu se réjouit de nous de façon extraordinaire.

Apoc.4.8-11

Dieu prend aussi plaisir à ses créatures. Sophonie 3, verset 17. Il se réjouit à notre sujet.

Il chante pour nous. Le culte communautaire permet à Dieu de faire précisément cela. De plus, nous nous rapprochons de Dieu.

À l'ère du Nouveau Testament, les croyants peuvent s'approcher de Dieu d'une manière que les croyants de l'Ancienne Alliance ne pouvaient qu'imaginer. Grâce au sacrifice du Christ, nous pouvons l'adorer d'un cœur sincère, pleinement assurés de notre foi. (Hébreux 10, verset 22)

Grâce au Christ, notre rencontre avec Dieu n'est plus une expérience intimidante et terrifiante, mais une invitation.

Dieu s'approche aussi de nous. Jacques nous dit que lorsque nous nous approchons de Dieu, il s'approche de nous.

Jacques 4, verset 8 : *Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.* Jacques 4, verset 6 : L'Église adore Dieu avec la certitude que lorsqu'on s'approche humblement de lui, il s'approche de nous en retour. Cette humilité est une discipline à la fois individuelle et collective.

Par le culte, Dieu nous sert.

Lorsque nous l'adorons, nous apprenons de sa Parole et nous sommes fortifiés. Hébreux 10, versets 24 et 25.

C'est un résultat à la fois collectif et individuel de l'adoration.

Lorsque nous adorons le Seigneur, l'ennemi fuit. Quand Israël partait au combat, il chantait les louanges de Dieu.

Pensez au chapitre 20 du deuxième livre des Chroniques, avec le roi Josaphat. Les ennemis de Dieu furent vaincus. De même, lorsque nous chantons des louanges sincères à Dieu lors de notre adoration, nous pouvons nous attendre à ce qu'il combatte les forces démoniaques qui s'opposent à l'Évangile.

De plus, les non-croyants savent qu'ils sont en présence de Dieu lors d'un culte authentique.

Bien que l'évangélisation ne soit pas le but principal du culte, Paul exhorte les chrétiens à tenir compte de la présence des non-croyants et à s'exprimer de manière à être compris. Ainsi, Dieu peut utiliser nos paroles dans le cœur des croyants comme des non-croyants.

On en trouve une illustration dans 1 Corinthiens, chapitre 14, versets 23 et 25. Lorsque Paul exhorte les croyants à employer leur temps avec sagesse, car les temps sont mauvais, il leur dit ensuite que leur vie doit être marquée par une adoration sincère.

La valeur éternelle d'une adoration authentique

Bien utiliser le temps limité que nous passons sur terre devrait inclure des louanges ferventes à Dieu et des encouragements constants envers autrui.

Puisque Dieu est éternel, il chérira à jamais nos louanges. L'adoration étant une affaire spirituelle, elle ne saurait se résumer à une planification minutieuse et à une exécution talentueuse. La préparation à une adoration authentique doit se faire dans le domaine spirituel.

Les responsables et les participants au culte devraient beaucoup prier. L'assemblée doit également apprendre ce que la Bible enseigne sur le véritable culte. Le culte devrait se dérouler dans un esprit de réconciliation avec Dieu et avec les autres.

L'unité humble est indispensable à l'authenticité du culte. (1 Jean 4.20) Le culte est le plus authentique lorsque les fidèles aspirent à la sainteté. (Hébreux 12.14)

Voici donc quelques questions à méditer.

Avez-vous déjà réfléchi à l'impact qu'un conflit personnel peut avoir sur la capacité de toute l'Église à vivre un culte authentique ?

Pensez-vous consacrer suffisamment de temps et d'énergie à un culte authentique chaque semaine ?

Dans le cas contraire, quels sont les obstacles à ce culte dans votre vie et au sein de votre Église ?

Conclusion sur le Culte

En résumé, le culte authentique est précieux pour nos vies et contribue à la gloire éternelle de Dieu. Il requiert une préparation spirituelle afin de cultiver une unité humble et une soif de sainteté personnelle et de proximité avec Dieu.

Il est de la responsabilité des responsables d'église et de chaque fidèle de participer au culte communautaire. Ceci conclut nos trois leçons sur la doctrine de l'Église. Dans la troisième leçon, nous avons porté sur l'Église, sa nature et son but.

Dans la leçon quatre, nous avons étudié l'Église et sa pureté, son unité et sa puissance. Dans cette leçon, la cinquième, nous avons examiné la doctrine de l'Église relative à sa gouvernance, ses ordonnances et son culte. Dans les leçons six et sept, nous aborderons la doctrine des temps de la fin, ou eschatologie.